

Notre jeunesse populaire a besoin d'un vernis qui ne peut s'acquérir qu'avec les écoles primaires supérieures. Rendons celles-ci plus efficaces, moins prétentieusement supérieures, soit ; mais conservons-les.

L'école de la ville s'avisera-t-elle, après cela, de ne pas ancrer dans les esprits que pour réussir il faut toujours plus d'anglais ? Au train où vont les idées, le peuple va finir par croire que la clef du succès, ce n'est plus la discipline de l'intelligence et des mœurs, ce n'est plus l'honnêteté et la serviabilité en affaires, ce n'est plus l'initiative et l'économie, mais l'anglais tout seul et l'anglais au préjudice du français. Autant vaudrait dire que les belles qualités d'une race et ses gages de succès s'obtiennent par l'hybridation. Sans doute, nous croyons que l'étude de l'anglais est très utile dans les grandes villes et particulièrement à Montréal. Mais il y a une nuance entre reconnaître l'importance de la langue anglaise et exagérer cette importance. La première attitude est sagesse. La seconde folie. Elle ne peut que faire de notre peuple un peuple de subalternes au service de firmes anglaises, tandis que l'étude d'une langue étrangère doit servir à l'émancipation de notre groupe. Ce qui importe par-dessus tout, c'est de lui garder ses qualités natives par lesquelles il inventera les armes qui lui manquent et organisera les rouages et les mécanismes qui lui font défaut.

S'il est une méthode à laquelle nous ne croyons pas, c'est le gavage. Or, il suffit de parcourir la liste des manuels de nos enfants pour se persuader que le péril est actuel. Que voulez-vous ? On veut aller vite et on ne ménage pas la monture. A bride abattue, on parcourt une kyrielle de matières. Avec cela, on croit faire de la haute instruction. On oublie malheureusement que l'édu-